

ENREGISTREMENT PUBLIC AU



THEODORAKIS
DIRIGE
THEODORAKIS
VOL.3et4

LE SOLEIL ET LE TEMPS
EPIPHANIE AVEROFF

avec
Yves MONTAND
Georges WILSON
et le Chœur National



THEODORAKIS

DIRIGE

THEODORAKIS

VOLUMES 3 ET 4

enregistrement effectué en public au T. N. P.
les 13 et 14 Octobre 1971

LE SOLEIL ET LE TEMPS

CYCLE DE POEMES DE MIKIS THEODORAKIS

dit par **GEORGES WILSON**

avec l'aimable autorisation du THEATRE NATIONAL POPULAIRE

MUSIQUE DE MIKIS THEODORAKIS

CHANT :

MARIA FARANTOURI
ANTONIS KALOYANNIS
MARIA DIMITRIADOU
PETROS PANDIS

EPIPHANIE AVEROFF

Poème de GEORGES SEFERIS

dit par **YVES MONTAND**

avec l'aimable autorisation des disques PHILIPS

MUSIQUE DE MIKIS THEODORAKIS

CHANT :

ANTONIS KALOYANNIS

avec le CHCEUR NATIONAL

dirigé par J. GRIMBERT

arrangements et direction orchestrale :

MIKIS THEODORAKIS

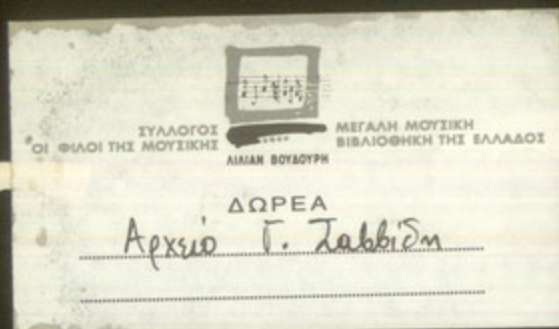
- Nikolas MORAITIS guitare
- Nikolas MANIATIS guitare
- Yannis PETROPOULAKIS
- Jean DIBILIS piano
- guitare basse
- Marinos VLATAKIS bouzouki
- Andreas NICHALAKI bouzouki
- Laurent BONNE batterie
- Gérard BERLIOZ percussion

- INGENIEUR DU SON : Paul HOUESINE
- ASSISTANTS : Henri LOUSTEAU / Philippe LEFICHAMME
- MAQUETTE : Jacques COMBET
- PHOTOS : Patrick BERTRAND - Photo s. archives T.N.P.
1^{er} et 4^{ème} de couverture, photos SANOVSKI

- UNE PRODUCTION : POLYDOR PARIS
- REALISATION : Pierre SBERRO TERRIGH



Revel Vidal disquaire
PLACE S. NERVAE - 015 - PARIS
(PARIS 9^{ème}) LIT. 3 3.13



LE SOLEIL ET LE TEMPS

Les soldats vinrent m'arrêter à l'heure où j'étais endormi. Ils me firent déshabiller, et m'ordonnèrent de m'agenouiller. Puis ils me lièrent les coudes derrière le dos comme font les Américains avec les prisonniers vietcongs.

Quand Maria entra, j'eus honte et je leur demandai de me mettre mon caleçon.

Ils me mirent mon caleçon et mon pantalon.

J'étais pieds nus et je dis à Maria de me mettre mes chaussures. Elle se baissa devant moi et comme elle me nouait mes lacets, je lui murmurai : "Courage, Maria".

M. Théodorakis

Ce cycle de poèmes est extrait du livre de Mikis Théodorakis, "Journal de Résistance" - Edition Flammarion - Paris.

Je te salue, Acropole
Et vous Tourkolimano, rue Voukourestiou !
L'étoile polaire
Vise de ses rayons
La cible du monde
Athènes Première
Au fond des âges
Les pêcheurs sous-marins te voient
Derrière leur masque
Galères, voitures de tourisme,
Bordels clandestins
La Sécurité centre du monde
L'étoile polaire
Au-dessus immuable
La cheminée des gargotes
Vise
La cible du Firmament :
Les pléiades, Aphrodite
Dina Soula Eve Irène
A cinq mètres
A cinq mètres
A cinq mètres seulement
De ma cellule.

Le Temps se dissout
Dans l'instant
L'infime devient
Le plus grand des tyrans
Torture des plaies efflorescentes
Sourires et promesses
D'autre chose — cette autre chose
Qui revient à vivre chaque instant
En pensant vivre autrement
Mais cet autre n'existe pas
Nous nous réduisons à notre destin
Qui nous jette un regard oblique — Sphinx
Qui a égaré sa propre énigme
Nous n'avons rien à résoudre
Il n'est pas d'énigme
Impossible de s'échapper du cercle
Du cercle de feu
Du soleil et de la mort.

Soleil, je te fixerai droit dans les yeux
Jusqu'à ce que ma vue se dessèche
Et se remplisse de cratères de cendre
Et devienne lune sans espace ni mouvement
Ni rythme
Étoile filante évanouie éteinte depuis
Des siècles
Condamnée à entendre les cris des hommes
À respirer la putrescence des fleurs
L'Homme est mort ! Vive l'Homme !

Sur le sol aride de mon cœur
Un cactus a poussé
Plus de vingt siècles se sont écoulés
Au cours desquels je rêvais de jasmin
Mes cheveux embaumaient le jasmin
Ma voix s'était nuancée
De ce parfum subtil
Mes habits sentaient le jasmin
A vrai dire le cactus n'est pas méchant
Il l'ignore — voilà tout — et prend peur
Je regarde ce cactus avec mélancolie
Comment tant de siècles ont-ils pu
Déjà couler
J'en vivrai un nombre égal à venir
En écoutant les racines s'accroître
Dans le sol aride de mon cœur.

Entre le soleil et moi
Il n'est
Que la variation du temps
Je me lève et je me couche
J'existe et je n'existe pas
On me voit
Sans que je puisse me voir moi-même.

Quand le Temps s'arrêtera
Ma cellule se remplira de mois
De mois de jours d'heures d'instant
De dixièmes de seconde
De dixièmes de seconde
De dixièmes de seconde
Un pas au bord du gouffre

Le gouffre est bien là
Un pas au-delà du gouffre
A peine si j'existe au bord, à peine au-delà
J'existe au sein même du gouffre
Je n'existe pas.

Les cellules respirent
Les cellules situées au-dessus
Les cellules situées au-dessous
La pluie nous réunit
Le soleil n'a pas osé paraître Nikos
Yorgos je n'ai qu'une fleur où me retenir.

Le soleil me mord
Il n'a pas de dents
Trompeuses
O trompeuses promesses sur le mur
Sur la couleur blanche il y a la couleur
Blanche
Avec ou sans ombres
Je suis seul à rester sans bouger
Immuable dans la lumière et tout blanc
Inamovible je reste tout en haut
Au-dessus de la mosaïque qui flotte
En suspens
Ma pensée tourbillonne vers la terre
Le parachute ne s'est pas ouvert
La terre rejoint ma pensée au galop
Le soleil rétrécit découvrant le vide
Trois vides qui se heurtent :
Ma pensée la terre et le soleil.

En bas sur terre, dispersion !
La Loi de la Loi, O LOI !
La loi ne se heurte pas au vide
Quand elle porte un casque elle fume
Des cigarettes à bout filtre
Quand elle enfle des pyjamas de soie
Elle ne fume pas
Ce sont les villages les forêts les rizières
Qui fument
Les mères ne fument pas
Les soldats fument avant de s'endormir
Ils ont un sommeil profond qui dure jusqu'à
Deux siècles
Moi je fume avant de mourir
Je fume toujours avant de mourir
Les "Celtiques" de Lamia les "Xanthis"
Aromatiques
Un parfum suave avant la fin
La fin qui a un parfum suave
De "Celtiques" de Lamia les "Xanthis"
Aromatiques.

Soleil Premier Athènes Première
Et Mikis le millionième
A sa suite cent mille
Encore cent mille
Et cent mille autres innocents
Et ainsi de suite
Jusqu'à la fin des temps.

Jamais jamais jamais
Je ne pourrai déployer tous les drapeaux
Verts rouges jaunes bleus mauves émeraude
Jamais jamais jamais
Je ne pourrai respirer tous les parfums
Verts rouges jaunes bleus mauves émeraude
Ni atteindre tous les cœurs
Ni sillonner toutes les mers
Jamais jamais jamais
Je ne pourrai connaître le seul
L'unique drapeau
Toi ô Tania.

Dans les jardins paradisiaques de mon crâne
Un soleil jaune voyage sur les ailes du Temps
Des oiseaux aux ailes ligneuses le suivent
En tête des anges à bord des "Jets" ouvrent
La marche
Un défilé grandiose au-dessus des bananiers
Des eucalyptus des pins qui bordent le côté
Gauche de mon cerveau
Côté droit ce sont des nymphes des putains
Célestes
Couvertes de jasmins des lézards rouges
Écoutent les cataractes qui se déversent
Dans les cloaques de ma moelle épinière
Ici commence la Terre et prend fin
Le grand Tout
Soudain la procession grandiose s'immobilise
Il est six heures du soir
Six heures précises
La procession le Temps le soleil s'arrêtent
Seuls les oiseaux poursuivent le voyage
En battant de leurs ailes ligneuses
Et les "Jets" supersoniques
Poussent des lamentations angéliques.

Je possède un labyrinthe immatriculé
Un minotaure de douze chevaux immatriculé
Cherche Thésée d'occasion à bon prix
Echangerais transistor japonais
Contre Ariane veuve si possible
Limite d'âge : quarante ans Revenu dépassant
Les 5 000
Délai
Un dixième de seconde
Au bout d'un dixième de seconde
Je serai mort.

Des fleuves célestes
Des torrents souterrains
Dévalent en bouillonnant
"Rue des songes" la place Omonia...
Silva
Leurs eaux argentées
Deux courants verts
Deux courants argentés
Et me voici au milieu sauterelle rouge
Ailes Harmonicas
Rumeur des sources
Lézards luns
Plongent sombrement se noient
Barreaux
Barreaux
Barreaux...
Silva.

Quand toi tu cries
Moi je dors
Quand toi tu souffres
Moi je bâille
Quand tu frémis
Moi je me gratte
Septembre
Seizième jour
De la création
Dionysis !

Au quatrième étage
Ta mère est endormie
Helena
Ses rêves : musique divine
Ses rêves : Pepino di Capri
Bien au-delà de la mer
Ne la réveille pas.

Le ratelier du soleil
Me menace
Les barreaux du Temps
Me préservent
Yannis Jason
Viron Petros Alecos
Hissez tout en haut du mât
Les citrons les oranges
Scandale sur le sable
Clameur à nu Crème Nivea
Hippocampe Réussite Nescafé
Ils arborent
Des drapeaux de luxe en toile grossière.

Soliman le Magnifique
Constantin Paléologue
Cesse tes cris
Contrebandier filou maquereau
Cordes vocales
Andreas Ilias Anthi
Gosier de bête gosier d'homme
Sainte Sophie troupe de barbares
Le feu grégeois
Colocotronis le Vieux de Morée une limace
A chaque pas je trébucher
A gauche les fauves de Bornéo
A droite Nagasaki en flammes
En face les fours crématoires de Buchenwald
Derrière le cachot de Macriyannis
En haut en bas à l'est à l'ouest
Des couteaux des javalots des forêts des hordes
Hordes de saints
Hordes de démons
Hordes de généraux
Je suis une herbe folle semée sur le cratère
Adieu soleil
Adieu lumière
Bonne nuit.

Cité violine
Tends vers moi ta main
Pour me caresser les cheveux
Élève vers moi ta voix
Pour bercer mes rêves
Montre-moi ton visage
Que j'y contemple ma propre taille
Ma vaillance
O grande Dame
Depuis Édipe
Et Androutsos
Personne d'autre
Ne t'a aimée
Autant que moi.



g. wilson



théodorakis • y. montand



m. théodorakis



epiphanie **AVRIL OFF**

(Chanson fleur composée les 3 et 4 janvier 1968 à la prison Averoff d'Athènes, achevée le 26 mars 1969 sous sa forme de "Cantate pour chanteur populaire, à six voix, avec chœur mixte et orchestre populaire". Poème de Georges Seféris Prix Nobel écrit en 1937 et publié dans le recueil collectif de son œuvre sous le titre EPIPHANIE 1937).



théodorakis • m. tarantouri



m. tarantouri

La mer en fleurs et les montagnes au drapeau de lune,
 La grande guerre avec deux figures de Baroque et des eschadées...
 La croûte qui ne voulait pas tenir à la fin du jour.
 Et les feux dans les yeux et les cheveux.
 D'or, les étoiles du Caire et cette étoile, Aïdouran.
 J'ai maintenant ma vie, j'ai maintenant ma vie en voyageant.
 Parmi les autres peuples, entre les premiers et le plus.
 Sur des escaliers silencieux, et l'angoisse de l'oubli de l'été.
 Pas un seul feu sur les sommets. Le soir tombe.
 J'ai maintenant ma vie. Dans la main gauche, une ligne.
 Elle rappelle sur son chemin, perd-elle le chemin encore.
 Sur le sol de l'été passé, peut-être l'été précédent encore.
 Là où souffle le vent du Nord tandis qu'autour de lui gèle.
 J'écoute le vent d'épiphane.
 Les images qui j'espère ne me quittent pas et la femme
 Qui marche, penchée, attendant son enfant.
 Je grevais les montagnes, toutes enterrées. Le piano.
 Étranger, comme à l'étranger la pluie étrangère, la ne
 quasiment pas.
 Le temps présentier dans les églises silencieuses.
 Ne les mains qui se font pour réclamer, et les chemins.
 J'ai maintenant ma vie, en chuchotant dans l'ombre silencieuse.
 Je ne sais plus parler ni penser. Marmures.
 Comme le souffle du temps, cette nuit-là.
 Comme la voix humide de la mer, le nuit, sur les galeries.
 Comme le souvenir de la voix disant "Bonheur".
 Je ferme les yeux, cherchant le feu secret du vers éternel.
 Et croquer sous le glacier, le souvenir de la mer et les nuits candides.
 A partir dans mes propres vagues, ces vagues qui m'échappent.
 Là où s'échouent les naufrages et cet homme.
 Qui marche en attendant sur le bord du silence.
 J'ai maintenant ma vie, avec lui, cherchant l'eau qui le hèle.
 L'écume goulée sur les feuilles vertes, sur les vagues.
 Dans le jardin éternel, goulée dans le bassin.
 Étranger, trouvant un regard noir à l'âme immortelle.
 Athènes vivante et son regard aride.
 Cette route ne finit pas, elle n'a pas de retour, alors que tu
 cherches.
 Le souvenir de tes années d'enfance, de ceux qui sont partis.
 De ceux qui ont borborygme dans le sommeil, dans les printemps
 mêmes.
 Alors que tu veux voir le corps de ceux que tu aimes.
 S'écarter sous les branches sèches des glaciers, la même.
 Ou s'arrêter un rayon de soleil, à toi.
 Ou se croire borborygme et pas son cœur noir.
 Cette route n'a pas de retour. J'ai maintenant ma vie. Le regard
 Et l'eau goulée dans les empreintes des chemins.

poème extrait du recueil des poèmes de Georges Seféris paru aux Éditions du Minuscule de France.

a. kaloyannidis • m. dimitrakidou